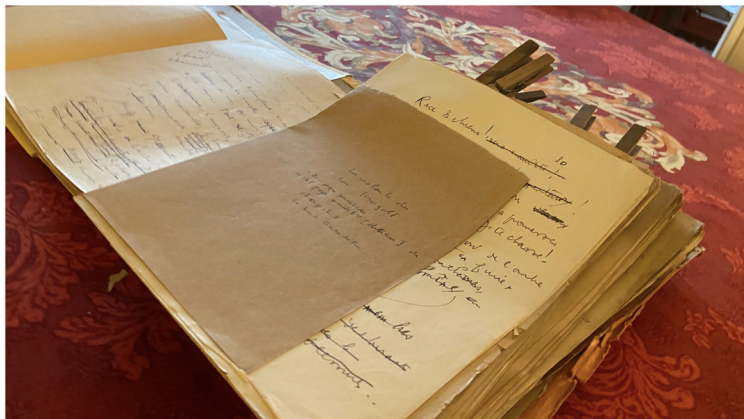


Jean-Pierre Thibaudat : «Je me suis immergé dans l'oeuvre de Céline comme on plonge en apnée»

Dans son livre, *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*, Jean-Pierre Thibaudat raconte son incroyable découverte des manuscrits perdus de Céline. Une épopée littéraire, historique et judiciaire, dont le secret n'a été brisé qu'à l'été 2021. Rencontre.

PAR VALENTINE ULGU-SERVANT

20 OCTOBRE 2022



Certains manuscrits ayant appartenu à Céline, retrouvés par Jean-Pierre Thibaudat. NICOLAS BOVE / AFP

Début des années 80. **Jean-Pierre Thibaudat**, journaliste chez *Libération*, croit son ami Gilles Karpman en plein délire. Ce dernier lui parle de manuscrits, des textes prestigieux dont il a eu vent et qu'il voudrait lui remettre pour étude. Des manuscrits signés **Louis-Ferdinand Céline**. Convaincu de tenir-là un inestimable « trésor » de la littérature française, Jean-Pierre Thibaudat entre dans un secret absolu. Personne ne sait que ces documents sont en sa possession, qu'il les étudie, ni même qu'ils ont été retrouvés. Depuis la fin de la guerre, les passionnés de Céline cherchent ces manuscrits pour compléter l'oeuvre littéraire de l'écrivain. Proche des collaborationnistes et antisémite notoire, ce dernier a laissé ses textes dans son appartement montmartrois lors de sa fuite vers l'Allemagne, en juin 1944. Ils ont été retrouvés par **Yvon Morand**, homme politique et grand résistant français.

Une semaine après la publication de l'un de ces manuscrits, *Londres*, aux éditions Gallimard, Jean-Louis Thibaudat raconte tout dans un livre intitulé *Louis Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*. Sa découverte, son laborieux mais passionnant travail de transcription des documents et sa **bataille judiciaire avec les ayants-droit** de Céline, dévoilée au public à l'été 2021. Rencontre.



Jean-Pierre Thibaudat.

Vous avez écrit une dizaine d'articles sur votre blog Mediapart pour raconter votre découverte. Que souhaitiez-vous révéler de plus avec cette compilation enrichie ?

Il y a deux ans, l'affaire a été révélée. Il y a eu un long article dans *Le Monde* à ce sujet, et mes billets de blog. Le temps a passé mais restait un mystère que je n'avais pas révélé : qui m'avait donné ces manuscrits ? Les héritiers en étaient propriétaires et pendant ce temps, Gallimard organisait son agenda éditorial. Je savais que tôt ou tard, on saurait qui me les avait donnés. J'ai préféré prendre les devants.

Comment avez-vous procédé ?

J'ai recontacté toutes les personnes qui étaient dans le secret. Mon ami Gilles, qui a servi d'intermédiaire

et surtout Caroline Morand et son mari Georges. Je leur ai dit que j'étais convaincu qu'il fallait tout révéler pour la mémoire de leur père, Yvon Morand.

Votre livre est publié une semaine après *Londres*, dont vous racontez l'histoire et décrivez le manuscrit pendant dix pages. Est-ce une façon de raconter « votre » *Londres*, celui d'avant publication ?

Oui, je voulais montrer la façon dont je voyais les choses. Si je citais les manuscrits, les héritiers auraient pu me faire un procès en usage d'inédits non autorisés. Il fallait que je détourne ça, avec des périphrases.

À plusieurs reprises, vous émettez des réserves quant à la transcription des éditeurs. Pourquoi diffère-t-elle de la vôtre ?

J'ai décrypté tous ces documents sans me presser. J'ai étudié ces textes plusieurs fois parce que je me heurtais à des mots illisibles. Parfois, en y revenant six mois après, par d'autres biais, je trouvais la solution. C'est pour ça que je propose des modifications dans mon livre. Les éditeurs, eux, ont fait le décryptage dans l'urgence de leur *deadline*. Ils en avaient même une double : Céline entrera dans le domaine public dans neuf ans.

Malgré ces urgences, les manuscrits n'ont pas été authentifiés pour être datés ?

J'ai discuté avec plusieurs chercheurs. Tous déplorent le fait de ne pas avoir accès aux documents pour le faire. Ils se posent des questions sur la date du manuscrit de *Guerre* et sur celui de *Londres*. Avec les technologies d'aujourd'hui, les chercheurs savent qu'en apportant les documents dans des laboratoires spécialisés, ils pourraient analyser l'encre, le papier et dater l'ensemble de façon très précise. Ça couperait court à toutes les querelles internes pour déterminer si oui ou non *Guerre* est un morceau de *Voyage au bout de la nuit*, s'il a été écrit en 1934 ou en 1932... Sauf que les manuscrits sont dans des coffres de banque à l'heure actuelle.

Vous parlez de votre découverte comme d'une « bombe littéraire » et d'un « trésor ». Pourquoi ces termes ?

Les céliniens disent qu'on a jamais vu ça. Ils sont très hyperboliques parce qu'ils cherchent ces manuscrits depuis 1944! Cette découverte a eu des répercussions internationales. On en a parlé jusqu'en Chine, en Amérique du Sud, en Afrique... Le plus impressionnant est d'avoir trouvé une telle diversité de documents. C'est comme une photographie : on y voit un écrivain qui quitte son appartement, part en courant et laisse tout derrière lui. C'est fascinant de voir ce qu'il y a dans la maison d'un écrivain. Les photos, les notes de frais, les lettres d'amantes, les lettres à son éditeur ... Ce qui est beau, c'est qu'il y a tout. C'est rarissime.

Etes-vous devenu un célinien vous-même ?

Non. Je suis un admirateur de l'écrivain mais contrairement à une tendance des céliniens, je ne gomme rien du tout de l'homme qu'il était, antisémite, collaborateur. Mes parents étaient deux résistants. Ils étaient encore vivants quand j'ai eu ces manuscrits en mains; je ne leur en ai jamais parlé. En revanche, j'ai été fasciné par le décryptage des textes de Céline. Par le fait de découvrir le travailleur acharné qu'il était, capable de réécrire des tas de fois certains chapitres.

Quand ces documents vous ont été présentés, pourquoi avez-vous accepté de vous lancer dans ce que vous qualifiez d'« entreprise titanesque de plusieurs années » ?

Ce n'est pas tous les jours qu'on vous offre un cadeau pareil, empoisonné certes mais un cadeau ! J'avais lu le *Voyage, Mort à crédit*, même un des pamphlets. Je détestais l'homme, le collabo, l'antisémite, mais la nature est ainsi faite qu'on peut être un salopard dans la vie et un grand écrivain. Je me suis senti une responsabilité morale de classer tout ces documents, de rentrer dedans. C'est devenu une obsession, une passion, une aventure amoureuse. Je passais des nuits entières avec Céline ! [Rires] C'était des moments d'un délice absolu; comme si je menais une double vie!

Et vous avez tenu le secret ...

J'en ai fait un devoir moral. Je me penchais sur les manuscrits pendant mes vacances, pendant mon temps libre... Uniquement quand je pouvais vraiment m'immerger. Par salves, comme des plongées en apnée dans l'oeuvre de Céline. Ça aurait été invraisemblable d'en parler à qui que ce soit. On était plusieurs dans le secret qui était certes personnel, mais partagé. Il y avait ma compagne, Caroline Morandat et son mari Georges, mon ami Gilles, le photographe à qui j'ai confié la couverture du livre pour garder une trace visuelle et moi.

Certains des documents que vous avez analysés montrent à quel point Céline était inquiet pour l'avenir de ses manuscrits, justement.

Il était dans une sorte de paranoïa, une position victimaire. Quand Yvon Morandat a pris contact avec lui, il lui a pourtant dit qu'il était prêt à lui rendre les documents. Mais pour Céline, c'était insupportable. Il le prenait pour un épurateur. Il lui a dit : « Tout ça, c'est des brouillons. Jetez-les, brûlez-les! »

Vous avez écrit ce livre comme un manifeste pour que les manuscrits ne soient pas dispersés. Qu'entendez-vous par-là ?

Je trouve ça tellement dommage que tout soit retourné dans le secret. Il faudrait tout donner à un fonds public comme ceux de la BNF ou de l'Imec qui possèdent des fonds Céline. On peut même imaginer une sorte de reconstitution de son appartement. Là, on ne sait pas ce qu'il va advenir de ce trésor. Est-ce qu'il vont tout garder, tout vendre ? Je n'en sais rien. Le fait que ces documents ne soient pas accessibles me paraît être une faute au regard de l'importance de Céline dans l'histoire littéraire de la France.

Avez-vous peur que l'image de Céline soit lissée, si ces documents ne sont pas rendus accessibles à tous ?

Quand Gallimard a consacré une exposition à *Guerre*, ils ont présenté la médaille militaire de Céline au milieu des manuscrits. Cette médaille ne fait pas partie du trésor retrouvé. Afficher cette médaille, c'est insister sur une dimension héroïque. On ne doit pas lisser l'image de l'homme au nom de l'écrivain or, on peut s'inquiéter que certains aspects de sa vie et de son oeuvre restent dans l'ombre ou soient camouflés, maintenant que les manuscrits sont dans les mains de ses ayant-droits.

Pensez-vous qu'il reste des mystères à élucider autour de l'oeuvre de Céline ?

Je pense que ce que j'ai lu n'est pas le tout. D'autres documents existent dans la nature. Il doit y avoir des gens qui en ont chez eux. Il y avait des trous dans tout ce que j'ai lu.

- *Louis-Ferdinand Céline, le trésor retrouvé*, par Jean-Pierre Thibaudat, aux éditions Allia.